

L. N. 20.582

MINISTÈRE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,  
DES CULTES  
ET DES BEAUX-ARTS.

MANUFACTURE NATIONALE  
DES GOBELINS.

Paris, le 19 Décembre 1874.

Mon cher Monsieur,

Je suis depuis hier en possession  
des livres et des photographies que  
vous avez eu la bonté de m'annoncer  
par votre lettre du 3 courant.

Je vous en suis très reconnaissant  
et j'ai admiré de souvenir les magnifiques  
dessins d'Albrecht Dürer que  
j'avais jadis admirés de visa à la  
collection Albertine.

Il y a parmi ces photographies  
plusieurs doubles que celles d'un précé-  
dent envoi. Je les donnerai de  
votre part au Musée du Louvre,  
le conservateur des peintures et dessins,  
aujourd'hui directeur des Musées, à  
qui je les avais montrés disant  
beaucoup les perdre parmi les  
documents toujours nécessaires à l'appui  
d'une collection.

Parmi les livres que vous m'avez  
envoyés j'ai surtout été enchanté de  
trouver le Heraclius, que je ne con-  
naissais que par une édition italienne  
très rare qui fait partie de la réserve  
de la Bibliothèque nationale

Je vous félicite de la publication  
de ces livres rares & des traductions  
qui sont malheureusement lettres  
mortes pour moi qui ne sais pas  
l'allemand.

Notre exposition des Manufactures  
Nationales est terminée du 19 courant  
et j'ai reçu de mon ministre l'ordre  
de transporter : l'ambassade d'Autriche  
le tableau des travaux des éton-  
nables à votre musée d'Art et d'In-  
dustrie et un petit panneau  
d'après François Boucher - l'Écu-  
donné par le président de la Repu-  
blique à S. M. l'impératrice.

J'ai eu l'honneur de voir M.  
le comte d'Appony pour le prévenir

de cet envoi qui va être retardé  
de quelques jours par le mauvais  
temps. Il neige, il gèle, il dégèle,  
et il n'est pas prudent de s'enquêter  
dans la rue des trépassés par un  
temps pareil. C'est un retard de  
quelques jours seulement.

J'ai communiqué à plusieurs de  
mes collaborateurs de la Gazette des  
Beaux Arts les propositions que  
vous m'avez fait l'honneur de  
m'adresser.

Quant à moi je ne demande  
pas mieux que de collaborer à  
votre recueil, mais je ne sais en  
réalité que faire pour vous.

Indiquez moi un sujet rentrant  
dans le cercle de mes études et  
qui puisse vous convenir et je  
chercherai de vous satisfaire.

Ceux de mes collaborateurs pour  
qui leur plume est un instrument



de vie m'ont raconté une petite  
histoire avec Berlin qui refroidit  
leur zèle à l'égard pour l'étranger.  
On préparait à Berlin une nouvelle  
édition de Magler, je crois, et on avait  
demandé la collaboration de Thore  
(M. Burger) et d'un autre, qui envoient  
la valeur d'un demi-volume in-8<sup>o</sup>.  
Ils reçoivent 18 francs pour eux deux.  
Vous comprendrez que ce n'est pas  
encourageant.

Je vous raconte cette histoire non  
pour moi mais pour vous et à cause  
des relations de collaboration que  
vous voulez créer à l'étranger.

Je vous remercie de nouveau,  
cher Monsieur, de tous vos soins  
qui vont m'occuper toute mon soirée.  
Avec vous prie de recevoir  
l'assurance de mes sentiments les  
plus dévoués

Paris.

P. S. M. le C<sup>te</sup> J. Affroy m'a parlé de vous en  
termes très flatteurs.